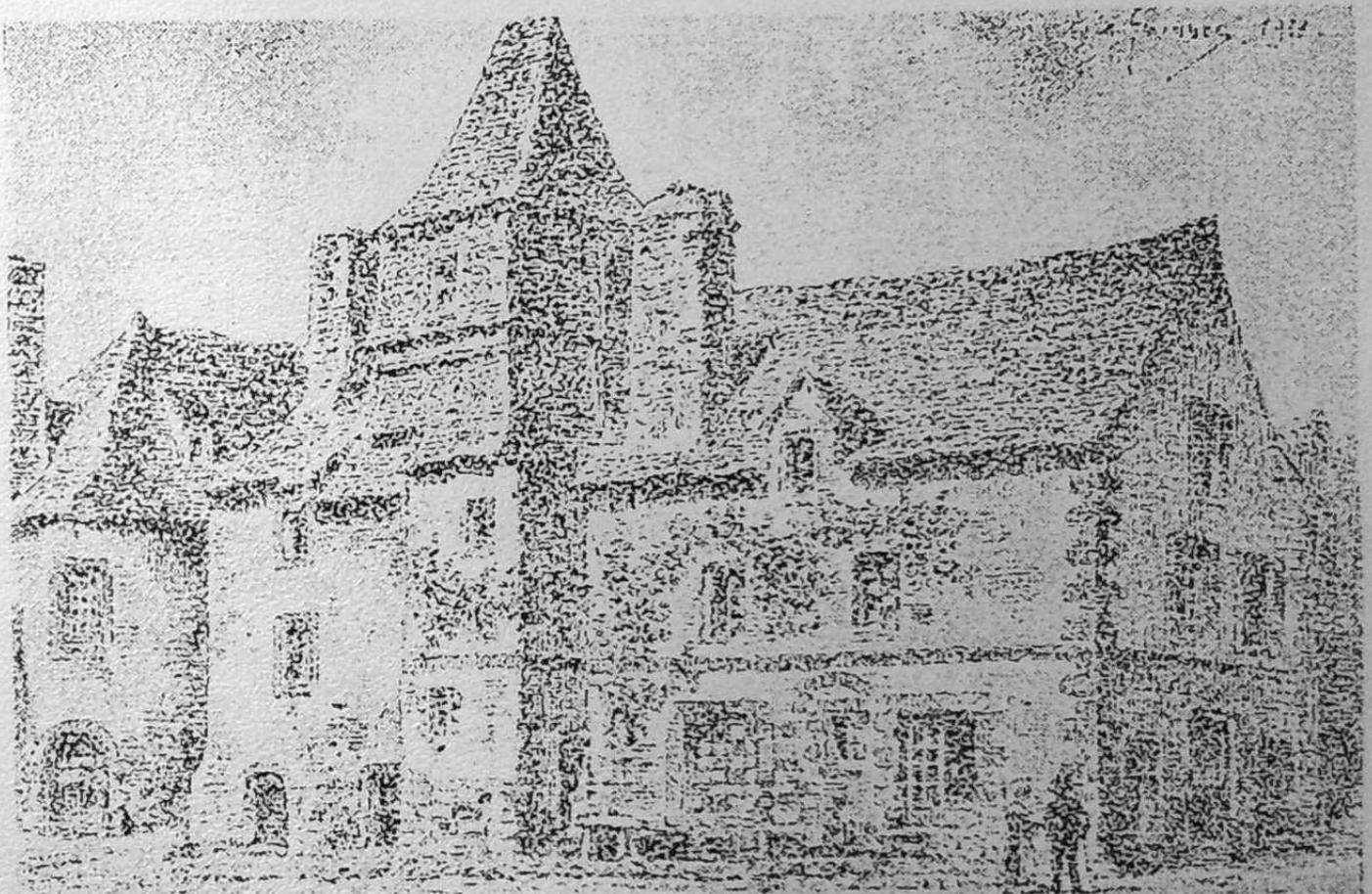


CHRONIQUE BIMESTRIELLE
DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU PAYS DE KEMPERLE

NOUVELLE SÉRIE N° 7 1^{er} octobre 1992



LES NOMS DES RUES
DE QUIMPERLE

I. ANCIENNE PAROISSE
ST COLOMBAN

LES NOMS DES RUES DE QUIMPERLE DU MOYEN-AGE A NOS JOURS

1- SAINT COLOMBAN

Par MARCEL KERVRAN

L'étude des noms de rues devant s'étendre sur plusieurs bulletins du fait de leur nombre, nous avons procédé à un découpage de la ville de Quimperlé selon leur apparition chronologique et pour ce faire, nous nous référons aux anciennes paroisses qui au cours des siècles, se sont regroupées pour former la cité actuelle.

L'ancienne paroisse de Saint Colomban recouvrait le territoire compris entre les rivières Isole et Ellé pour se terminer au nord à Kerluandre, frontière de la paroisse de Tréméven.

Jusqu'au XVe siècle, il ne semblait pas utile aux édiles locaux de donner un nom aux quelques rues et venelles quadrillant la Basse-Ville, étant donné la faible superficie du territoire concerné. Les habitants se repéraient dans la cité en désignant places et voies par la fonction religieuse et économique dévolue à tel ou tel endroit. En outre, à cette même époque, seul le latin était utilisé comme langue administrative officielle, le breton étant la langue vernaculaire non écrite, le français ne devenant obligatoire, en place du latin dans les actes officiels écrits que sous le règne de François Ier.

On rencontre donc, fin XVe début XVIe siècle, la rue SAINT-GUTHIERN (RUE de la PAIX), la venelle SAINT-COLOMBAN pour des voies proches des édifices religieux; toutes les autres voies recevant des appellations liées à l'alimentation, comme les rues aux SAUCISSES ou à L'HERBE, les places au BEURRE, aux LEGUMES ou encore liées à une activité professionnelle comme le GORREQUER tirant son nom des pêcheries du quartier ou la place au CHANVRE, lieu de vente de ce textile.

Seules les deux artères principales échappent à ces critères, la rue du CHATEAU (rue BREMOND D'ARS) et la rue ELLE, anciennes voies romaines, l'une conduisant à Carhaix, l'autre étant un tronçon de l'axe Van-

nes-Quimper.

La Révolution française tenta en 1792 de débaptiser quelques rues principales afin d'inculquer aux citoyens les grands principes républicains, mais dix ans après, elles retrouvèrent leurs noms d'antan.

Ce n'est qu'au milieu du XIXe siècle que les changements de régime politique et la pression populaire conduisirent à l'abandon des termes anciens pour honorer des hommes d'Etat, de valeureux soldats ou marins, mais il faudra attendre la fin du siècle, en 1898, pour officialiser ces noms par la mise en place de plaques de fonte aux coins des rues.

RUE BREMOND D'ARS (1911)

Située au cœur de la Basse-Ville, cette voie antique -voie romaine de Quimperlé à Carhaix- orientée nord-sud, est la rue la plus large de la vieille ville ayant de 14 à 15m dans sa portion sud, de l'église de Sainte-Croix jusqu'à la hauteur du "Présidial".

Cette rue fut ainsi dénommée le 21 mars 1911 par délibération du conseil municipal, 18 jours après le décès d'un ancien sous-préfet de Quimperlé. Le tronçon de rue ainsi baptisé comprenait l'ancienne rue du CHATEAU et une section de la rue du GORREQUER comprise entre le pont du même nom et la place GUTHIERN, aussi connue sous l'appellation de place du GORREQUER.

Anatole-Marie-Joseph de Brémond-d'Ars, marquis de Migré (1824-1911), baron d'Orlac et de Dompierre-sur-Charente, châtelain de la Porte Neuve, en Riec sur Bélon.

Descendant d'un page de Louis XIV, propriétaire du château d'Ars, non loin de Saintes, Anatole de Brémond d'Ars naquit en cette ville en 1824. Il fut sous-préfet de Quimperlé de 1859 à 1866. Démissionnaire, il se retira au château de la Porte Neuve, ayant épousé la châtelaine Marie Arnaud, à Riec, en 1862.

De 1866 à 1877, il vécut le plus souvent à Saintes et à Nantes où naquirent ses deux fils pour revenir définitivement dans notre départe-

2

ment lorsqu'il fut élu conseiller général du Finistère en 1877 et réélu en 1883.

Membre de nombreuses sociétés savantes de l'Ouest, il devint en 1881, président de la Société Archéologique de Nantes. En 1876, il fit construire une maison (24 rue Brémond d'Ars) par l'architecte quimpérois Bigot dans un style néo-gothique dont la signature se trouve dans la présence de gros fleurons assez disgracieux.

Il n'occupa jamais ce manoir urbain, préférant les bords du Bélon où il s'éteignit le 3 mars 1911.



Anatole de Brémond d'Ars

RUE DU CHATEAU

Ancien nom de la section de la rue Brémond d'Ars comprise entre l'église et le pont du Gorréquer, cette appellation encore usitée par les Quimperlois nés au début de ce siècle, remonte au début du 16e siècle, un aveu de 1518 en faisant foi, mais à cette époque la rue du CHATEAU était plus courte puisqu'elle allait de l'église Sainte-Croix à l'église Saint-Colomban, la section comprise entre l'actuelle rue DOM MORICE et le pont étant dénommée rue des SAUCISSES.

Je ne m'étendrai pas sur ces appellations diverses qui ont été développées longuement dans l'ouvrage collectif de notre Société d'Histoire

3

" Prestige d'une Cité bretonne Quimperlé - Les rues du château et du Gorréquer." Je reprendrai en quelques lignes la chronologie des noms de cette rue.

Au 14^e siècle, elle était connue sous le nom de rue de la PLOMÉE entre les deux églises de la Basse-Ville. Les historiens et philologues donnent trois définitions au mot "plomée".

- 1- petite masse de plomb fixée à l'extrémité d'une flèche.
- 2- petit boulet de plomb tiré par les premiers canons durant la guerre de Succession de Bretagne et la guerre de Cent ans.
- 3- masse d'armes composée d'un manche, de trois chaînes terminées par des boules métalliques, destinée à désarçonner les cavaliers.

Ce nom est attesté jusqu'en 1460, lorsque le duc de Bretagne François II, édicte le 17 mars une charte imposant aux habitants de Quimperlé le pavage de la rue de l'église de l'abbaye "à l'endroit de celle de Saint-Colomban" (sic).

La rue porta désormais le nom de rue du PAVEMENT jusqu'à la Révolution concurrentement avec celui de rue du CHATEAU, ce qui laisse supposer que le nom de rue du CHATEAU fut le terme le plus usuel et qu'il fut peut-être l'appellation originelle de cette voie depuis 1250-1260 environ, lorsque la Basse-Ville se ceintura de murailles devenant comme la majorité des villes d'Europe une ville close entourée de remparts et ne s'ouvrant à l'extérieur que par de rares portes fortifiées; la voie principale de la cité prenant le nom de castelli via, la rue du castel, chastel puis château.

A partir du 22 novembre 1683, date de l'ouverture des nouvelles halles construites entre la rue du CHATEAU et des terrains bordant l'Isle, en remplacement de la vieille cohue qui barrait la chaussée entre la rue DOM MORICE actuelle et l'église Saint-Colomban, la rue du CHATEAU étendit son nom à la rue des SAUCISSES qui s'étirait des anciennes halles au pont du Gorréquer.

Ce nom de rue aux SAUCISSES tire son origine de la profession exercée par de nombreux commerçants en viande, saucisses étant à l'époque un terme générique s'appliquant à toutes les viandes salées, le salage, le séchage et le fumage étant les seuls moyens de conservation des viandes et poissons.



La rue du CHATEAU au milieu du 19^e siècle

1792 amena avec l'avènement de la République la transformation de la rue du CHATEAU en une rue de l'EGALITE et ceci pour toute la durée de la période révolutionnaire et de l'Empire. Une délibération du conseil municipal en avril 1814 lui rendit son nom primitif qu'elle devait perdre provisoirement pendant les Cent-jours puis définitivement en 1911.

Après le pont du Gorréquer commençait le faubourg nord de Quimperlé, la rue du GORREQUER partant de ce pont jusqu'à la frontière séparant la paroisse Saint-Colomban de celle de Tréméven à KERLUANDRE.

Ce faubourg, jusqu'à l'incendie du 19 décembre 1663, était le quartier des petites gens, seules quelques grandes maisons bourgeoises ayant été édifiées au début du 17^e siècle près du pont du Gorréquer. La destruction d'une cinquantaine de maisons par le feu en 1663 permit à la noblesse quimperloise de s'emparer de la rue jusqu'à la place du GORREQUER et d'y élever, pendant plus d'un siècle, tous ces beaux hôtels particuliers, plus ou moins bien conservés ou entretenus que nous admirons aujourd'hui.

Seule la section montante de la rue du GORREQUER, après la place SAINT-GUTHIERN, conserva son caractère populaire où petites maisons et jardins alternaient le long de cette ancienne route du Faouët.

PLACE GUTHIERN (1898)

Située au carrefour de la rue BREMOND D'ARS, de la route du FAOUEU, de la rue de LAMOTTE-PICQUET, de la rue du GORREQUER et de la rue AUDRAN, elle doit son nom au saint fondateur de la cité d'Anarot.

Guthiern (ou Gurthien, Gouzierne, Gutierne, Guithierne) moine formé dans un monastère de Cornouailles ou du Devon débarqua à Groix au début du 6^e siècle avec quelques compagnons puis vint s'installer au confluent de l'Ellé et de l'Isole sur une terre qui, selon la légende, lui aurait été offerte par le roi Gradlon. Il construisit le premier monastère d'Anarot vraisemblablement à l'actuel emplacement des ruines de Saint-Colomban. Décédé à Quimperlé, ses ossements furent transférés à Groix lors des invasions normandes du 9^e siècle, pour se retrouver deux siècles plus tard en bordure du Blavet, au sud d'Hennebont, dans un ermitage connu sous le nom de Locoyarne, déformation de Loc-Guthiern.

PLACE DU GORREQUER fut l'ancien nom de la place GUTHIERN jusqu'à la fin du 19^e siècle, mais elle est encore dénommée ainsi par les vieux habitants de ce quartier.

Cette place était fermée à l'ouest et au nord avant 1844, le chemin de la PASSERELLE et la route du FAOUEU n'ayant pas encore été percés.

Cette place du "quartier des pêcheries" était ornée au nord d'une croix de pierre connue au 17^e siècle sous le nom de "Croix du Pouliguen" pour une raison que nous ignorons. Cette croix fut abattue en 1844 lors de la construction de la nouvelle route du FAOUEU.

CHEMIN DE LA PASSERELLE (1891)

Cette voie reliant au Gorréquer, la place GUTHIERN à la rue du COMBOUT doit son nom à la passerelle métallique qui enjambe l'Isole. Trois passerelles identiques furent placées au-dessus de l'Isole entre 1888 et 1891 pour relier l'usine Savary implantée sur la rive droite (à l'emplacement actuel des Ets Lorans) à la fonderie Rivière, composée de multiples bâtiments dressés entre l'actuelle place JEANNE D'ARC et le chemin de la PASSERELLE. Une voie ferrée Decauville longeait le chemin du COMBOUT et franchissait l'Isole sur ces trois petits ponts métalliques.

Seules deux passerelles sont encore en service après renforcement et élargissement survenus ces dernières années.

Du pont central, il ne reste que quelques piles de pierre visibles au-dessus de l'Isole à quelques mètres en amont de la passerelle du parking JEANNE D'ARC.

RUE ALAIN CANTIART (1986)

Alain Caniart (978 ?-1058)

Cette impasse récente, créée dans le quartier du Gorréquer, il y a un quart de siècle environ, est parallèle à l'Isole et débouche dans le chemin de la PASSERELLE qui mène au Combout. Elle reçut en 1986 le nom d'Alain Caniart en mémoire d'un des fondateurs de la ville de Quimperlé.

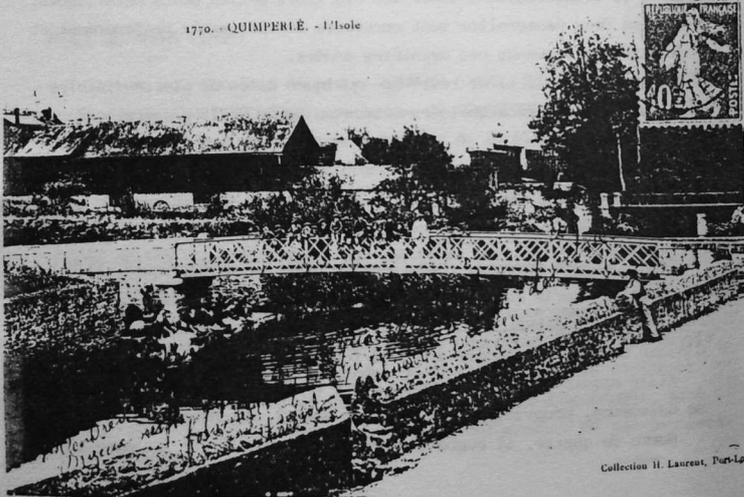
Alain naquit vers 978 de Budic Comte de Cornouaille et de son épouse Guivoëden, propriétaire de l'île de Guédel, dénommée aussi Belle-Ile.

Homme de guerre, il combattit son suzerain le Duc de Bretagne Alain



Place GUTHIERN: La maison à colombage et la vieille chapelle, un décor que l'on n'a pas su conserver.

1770. - QUIMPERLÉ. - L'Isle



Collection H. Laurent, Paris-Louis

Les passerelles des établissements Rivière.

III. Défait, il dut abandonner son comté de Cornouaille et Belle-Ile fut donnée aux moines bénédictins de Redon. Après avoir pérégriné en France et en Aquitaine, il se réconcilia avec Alain III vers 1015 et en devint dès lors le plus fidèle des vassaux. Le Duc de Bretagne le rétablit dans ses droits sur le comté de Cornouaille et sur Belle-Ile ce qui entraîna une procédure sans fin avec les moines de Redon.

En 1018, puis en 1022 (ou 1026 selon certains auteurs) Alain Caniart fut atteint d'une mystérieuse maladie. Miraculeusement guéri, il offrit une terre située au confluent de l'Isle et de l'Ellé aux moines bénédictins de Redon pour y élever un monastère à la gloire de la Sainte Croix qu'il avait vue en songe lors de sa dernière maladie. Le monastère fut installé officiellement le 14 septembre 1029. En fait plusieurs incohérences contenues dans la copie de l'acte de fondation qui figure dans le cartulaire de Sainte-Croix tendent à prouver que l'abbaye quimperloise ne fut réellement fondée qu'aux alentours de 1050.

En 1031, Alain Caniart entra en rébellion contre Alain III en s'alliant au Comte de Léon Guicomarc'h, mais dès 1032 les deux amis se réconcilièrent.

Alain Canhiart * décédé en 1058, laissa le comté de Cornouaille à son fils Hoël. Judith épouse d'Alain avait cédé en 1054 le comté de Nantes à Hoël. Elle était la sœur du Comte de Nantes Budic et s'éteignit cinq ans après son époux. Hoël fut le premier Duc de la Maison de Cornouaille.

* Il existe de nombreuses orthographes, toutes phonétiques, données au surnom de ce Comte qui permit, en favorisant l'arrivée des moines bénédictins de Redon de faire du village d'Anaurot la ville de Quimperlé.

Le mot Caniart a pour signification : très beau ou très agréable.

RUE LAMOTTE-PICQUET (1898)

Cette courte rue pentue, peu carrossable par la présence d'anciennes marches, naissant sur la place GUTHIERN est encore bordée de quelques vieilles demeures du 17^e siècle, typiques du quartier du Gorréquer.

Toussaint-Guillaume Picquet, comte de la Motte naquit à Rennes en 1720. Il fit carrière dans la marine royale et s'illustra à la Martinique en battant les Anglais lors de la guerre d'Indépendance américaine.

Promu lieutenant-général des armées navales en 1782, il s'éteignit en 1791.

Au 19^e siècle cette rue porta le nom de rue TRAVERSIERE, mais elle fut surtout connue du Moyen-Age à la Révolution sous celui de rue des BOUCHERS ou rue des BOUCHERIES, étant habitée par de nombreux commerçants en viande qui débitaient leur marchandise sous la halle qui séparait la rue des SAUCISSES de la rue du CHATEAU jusqu'en 1683.

Durant la première moitié du 20^e siècle, cette rue fut affublée du nom officieux mais fort pittoresque du rue du TROU AUX CHATS probablement dû à la prolifération de ces sympathiques félins.

Cette rue des BOUCHERS se terminait au nord dans le chemin des PETITS GORRETS devenu de nos jours une petite impasse anonyme. Le chemin des PETITS GORRETS avait son origine dans le bas de l'actuelle rue du GORREQUER, au nord de l'ancienne chapelle Notre-Dame de Bon-Secours disparue en 1965, et rejoignait l'Isole en amont du Combout.

KERLUANDRE

Lieu-dit situé au sommet de la rue du GORREQUER, à la limite de Trémeven.

Ce lieu-dit est un anthroponyme remontant au Moyen-Age. La famille Luhandre dont on trouve la trace à Bubry lors de la montre de 1481 avait pour armes " d'or à trois chevrons entrelacés de sable, accompagné de trois macles de gueules 2 . 1 et d'un croissant de même au chef ".



Les Luhandre étaient seigneurs de Pont ar Groll, de Toulallen, de Kerneur, de Kerdu, de Kerbrest et de Kernivinen.

Cette famille donna un maire à Quimperlé, Maurice Luhandre vers 1596-1597 et Charles fut fermier du domaine du Roi dans notre ville en 1653.

On retrouve Charles Luhandre en 1674 fermier du domaine du Roi à Saint Renan

puis procureur du Roi à Lesneven l'année suivante.

RUE AUDRAN (1898)

Cette rue prend naissance au Gorréquer place GUTHIERN pour longer la

rive gauche de l'Ellé jusqu'à la hauteur des anciennes pêcheries où l'on aperçoit encore le barrage et les pertuis construits par les moines de l'abbaye de Sainte-Croix pour piéger les saumons remontant l'Ellé vers leurs frayères.

Jean-François Audran (1828-1884)

Né à Quimperlé, fils de notaire et notaire lui-même, Jean-François Audran appartenait à une famille d'origine lyonnaise qui vint se fixer à Vannes puis à Auray au 16^e siècle, avant d'arriver à Quimperlé à la veille de la Révolution.

Audran fut maire de Quimperlé à deux reprises de 1870 à 1872, puis de 1878 à 1879. Il exerça par la suite la fonction de juge de paix.

Jean-François Audran a laissé surtout son nom à la postérité comme historien de sa ville en publiant de nombreux articles dans le bulletin de la Société archéologique du Finistère, dont il devint le président en 1873. En 1881, il publia avec Aymar de Blois, député du Finistère, une notice historique sur la ville de Quimperlé suivie d'une histoire particulière de l'abbaye de Sainte-Croix, cette seconde partie rédigée par Audran d'après le manuscrit de Bonaventure du Plesseix.

Au 19^e siècle, la rue AUDRAN portait le nom de chemin des GRANDS GORRETS, simple voie charretière, vierge de toute maison, conduisant à une importante pêcherie construite au 14^e siècle, voire au 13^e, par l'abbaye bénédictine de Quimperlé.

Gorret est le mot breton désignant ce type de pêcherie à barrage et pertuis obligeant les saumons à passer dans des trous aménagés dans le barrage derrière lesquels on plaçait des filets en forme d'entonnoir pour capturer le poisson lors de sa remontée à l'époque du frai.

Une seconde pêcherie, de moindre importance, dénommée les Petits Gorrets était installée sur l'Isole, au lieu-dit le Combout.

Ces pêcheries cessèrent leur activité pendant la période révolutionnaire lorsque les immeubles et meubles de l'abbaye furent vendus comme biens nationaux. Seul le vieux moulin des Grands Gorrets situé en aval du barrage reprit de l'activité. En 1890, ce moulin fut désaffecté et un moulin plus moderne fut construit par Mr Coadou à proximité de l'ancien; le moulin neuf produira de la farine jusqu'en 1970.

PLACE JEANNE D'ARC (1967)

Cette place réservée au parking de voitures entre la rue BREMOND D'ARS et l'Isole a été aménagée sur l'emplacement de l'ancienne usine Rivièrè qui cessa ses activités en Basse-Ville en 1961 et dont les bâtiments furent rachetés en 1965 par la ville de Quimperlé afin d'être rasés.

L'usine Rivièrè fonctionna en ces lieux de 1898 à l'été 1960.

Le terrain avait appartenu autrefois à la famille Aubry. La partie sud devint le jardin du Quillio, la partie nord était passée aux Huo puis aux du Vergier de Kerhorlay.

PLACE DU BARZAZ-BREIZ (1975)

Cette place ornée d'un magnolia magnifique mais solitaire est plus un parking qu'un lieu de rencontre ou de méditation.

Une plaque mise en place à la fin de l'année 1975 rappelle aux automobilistes qu'en ce lieu naquit, en 1815, Théodore Hersart de La Villemarqué, auteur du célèbre recueil de chansons de geste bretonnes, le Barzaz-Breiz qu'il publia en 1839.

Un bel hôtel particulier construit au 18e siècle par Thomas Gouyquet de Bocozel et des jardins s'étendant jusqu'à l'Isole occupèrent ce lieu.

La propriété fut rachetée en 1779 par Jean-Marie Feydeau; sa fille Marie, dame du Plessix-Nizon, descendante de la famille du Talhouët, épousa en 1798, Pierre Hersart de La Villemarqué et ce fut en cet hôtel - dit Hôtel du Talhouët - que naquit le 7 juillet 1815, leur fils Théodore, notre futur barde.

Cette noble demeure changea plusieurs fois de mains jusqu'à ce que l'administration des Postes, Télégraphe et Téléphone n'en occupât les locaux de 1923 à 1961.

Délaissée pendant dix années, cette belle bâtisse fut livrée aux démolisseurs en 1971, la municipalité de l'époque étant insensible à la beauté architecturale de l'immeuble et peu soucieuse de la conservation du patrimoine quimperlois.

RUE DE L'ABREUVOIR



La maison natale de Théodore de La Villemarqué, rue BREMOND D'ARS, stupidement détruite en 1971. A son emplacement a été aménagée la place du BARZAZ BREIZ.

cette collecte et désormais seul, Dom Morice mena à bien sa tâche en quelques années ce qui lui valut la protection des Rohan jusqu'à sa mort.

Dom Morice découvrit ainsi une multitude de documents oubliés et il conçut la rédaction d'une monumentale Histoire de Bretagne s'appuyant sur ces documents, ces "preuves", récoltés au cours de ses périples bretons.

Entre temps, Dom Morice et Dom Duval s'étaient installés dans le Marais, à Paris, au monastère des Blancs-Manteaux.

En 1741, Dom Morice proposa aux Etats de Bretagne de rédiger l'Histoire de notre province et le 24 juin de la même année un contrat fut établi entre le bénédictin et le Parlement breton qui s'engageait à souscrire 300 exemplaires..

En 1742 était publié le premier tome des "Mémoires pour servir de preuves à l'Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne, tirés des archives de cette province, de celles de France et d'Angleterre, des recueils de plusieurs sçavans antiquaires".

Les second et troisième tomes des "Preuves" furent publiés en 1744 et 1746.

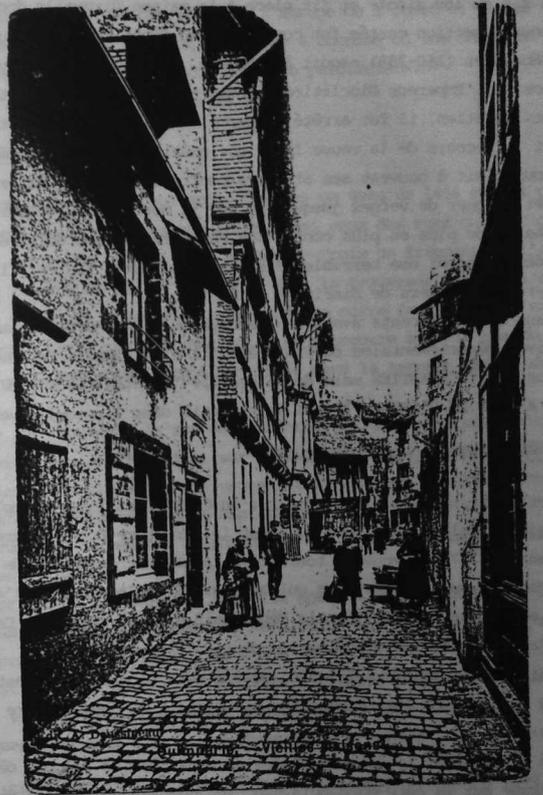
Ces trois gros volumes in-8° servirent de base à la rédaction de l'Histoire de Bretagne dont le premier tome parut quelques semaines après le décès subit de Dom Morice au couvent des Blancs-Manteaux le 14 octobre 1750.

Le 25 novembre 1750, un autre bénédictin, Dom Charles Taillandier écrivit au Parlement de Bretagne pour l'informer qu'il serait le continuateur de l'oeuvre de Dom Morice que la mort avait surpris alors qu'il avait achevé le chapitre relatif au règne du Duc Jean V. Charles Taillandier consacra le deuxième volume de l'Histoire de Bretagne à la période s'étendant de 1442 à la fin des guerres de la Ligue en 1598. Ce deuxième tome parut à la fin de l'année 1756.

En 1988, la municipalité de Quimperlé fit l'acquisition d'un exemplaire de l'édition originale des cinq tomes de l'oeuvre de Dom Morice, ouvrage de référence de l'Histoire de Bretagne par ses "Preuves" irréfragables. On peut le voir au musée municipal de la rue DOM MORICE.

RUE SAINT-SEBASTIEN

Nom de la rue DOM MORICE au 19e siècle. Cette rue tirait son nom d'



La rue DOM MORICE au début du 20e siècle.

une chapelle édiflée à l'angle de cette venelle et de la rue BREMOND D'ARS, à la hauteur du n° 7 de celle-ci. Elle disparut vraisemblablement à la fin du 16e siècle et fit place à la maison Birquelle dont la grande tour à section carrée fut construite au début du siècle suivant.

Sébastien (250-288) naquit à Narbonne. Officier romain, ayant la confiance de l'Empereur Dioclétien, il osa en dénoncer le caractère despotique. Chrétien, il fut arrêté et percé de flèches. Gravement blessé, il reçut le secours de la veuve Irène qui guérit ses plaies. Remis sur pied il poursuivit à nouveau ses attaques contre l'Empereur qui le fit arrêter et frapper de verges jusqu'à ce que la mort s'ensuive. Dioclétien s'acharna de plus en plus contre les chrétiens et ses édits de 303 et de 304 déchaînèrent une terrible persécution qui prit fin en 311, après le martyre de milliers de disciples du Christ.

Dans les différents aveux de l'abbaye de Sainte-Croix conservés aux Archives départementales du Finistère, il n'est jamais fait mention de la rue SAINT-SEBASTIEN mais de la venelle " RELIANT LA RUE DU CHATEAU AU FOUR A PAIN DE L'ABBAYE ", qui se trouvait dans l'actuelle venelle de L'ISOLE

VENELLE SAINT-COLMBAN (MOYEN-AGE)

Cette petite ruelle commence rue du CHATEAU et longe l'emplacement de l'ancienne église paroissiale. Avant la fermeture du cimetière Saint-Colomban en 1797, la venelle tournait à la hauteur du choeur de l'église, longeait le mur du cimetière qui occupait l'emplacement de l'actuel parking en bordure de l'Ellé puis débouchait dans la rue Ellé. Cette venelle n'a pas changé de dénomination depuis le Moyen-Age.

Saint-Colomban (vers 525-530, décédé vers 615-620 au monastère qu'il fonda à Bobbio en Italie dans les Apennins, à mi-chemin entre Milan et Gènes).

Né en Irlande, il fit ses études au monastère de Bangor, débarqua en Armorique sur la côte nord puis avec ses compagnons chemina vers l'est de la Gaule pour se fixer à Luxeuil à la fin du 6e siècle où il fonda un monastère. Leader du monachisme celtique, son charisme déplut à la reine Brunehaut. Chassés de Bourgogne, Colomban et ses disciples descendirent sur Nevers et suivirent la Loire jusqu'à Nantes. Rappelé par Clovis II, Colomban revint à l'est, franchit le Rhin, vint en Suisse à

Saint-Gall pour tenter l'évangélisation de tribus païennes; mais elles le contraignirent à franchir les Alpes pour s'établir à Bobbio, en Ligurie, où il construisit son dernier monastère et son ultime demeure.

Son rayonnement recouvrit toute l'Europe de l'ouest et un Duc de Bretagne ramena ses reliques de Bobbio à Locminé où une chapelle Saint-Colomban fut construite contre l'église paroissiale. *

* Cette chapelle fut détruite en 1975.

RUE ELLE (MOYEN-AGE)

Le nom de cette rue qui apparaît dans un aveu de 1456 est le plus ancien que nous puissions certifier parmi ceux des rues quimperloises.

Elle est entre le pont Ellé et Sainte-Croix un fragment de l'ancienne voie romaine de Vannes à Quimper dans la traversée de ce qui est devenu la ville. Le Moyen-Age la ferma d'une porte fortifiée à l'extrémité du pont. Cette rue s'étranglait à sa rencontre avec la rue du CHATEAU et les deux côtés furent rectifiés dans la seconde moitié du 19e siècle.

Elle fut longtemps la rue des cordonniers, savetiers et sabotiers. A la veille de la Révolution, sur les 50 foyers qui y étaient dénombrés 13 étaient constitués par des veuves et 28 étaient considérés comme pauvres et ne payaient pas de capitation.

La rue ELLE alimentait la chronique des décès lors des épidémies de l'Ancien régime...

La prison de l'abbaye s'y installa après l'élargissement de la rue GUTHIERN, elle devint pendant la Révolution la Maison d'Arrêt jusqu'à sa suppression à la fin de 1798.

C'est rue ELLE que naquit en 1704 le célèbre prédicateur Boursoul que sa ville a bien injustement oublié et qui mourut en chaire le lundi de Pâques 1774 dans l'église de Toussaint de Rennes.

PLACE HERVO (DEPUIS 1879 POUR LA PLACE ELLE-MEME ET DEPUIS 1898 POUR SON PERIMETRE)

Désignée ainsi par délibération du conseil municipal du 22 février 1879, cette place occupée aujourd'hui par les halles de la Basse-Ville



La maison Pelter, rue Ellé, d'après un relevé de 1863.
 Cette construction du début du 16^e siècle s'appuyait contre le
 chœur des moines de l'abbatiale. Elle fut détruite pendant les
 travaux de restauration au cours desquels eut lieu le dégagement
 de celui-ci.

construites en 1886, fut depuis le Moyen-Age le centre commercial de la Basse-Ville. Cette place fut créée en 1878 par les démolitions successives depuis 1820 d'un îlot de maisons de près de 700 m²; connu sous le nom de "Petit Quartier".

Cette transformation du Petit Quartier est fort bien décrite par Jean Savina dans son ouvrage "Quimperlé et ses environs autrefois" auquel je renvoie nos lecteurs.

Claude Hervo (1766-1809)

Né le 11 septembre 1766 dans la maison de ses grands parents domiciliés dans la paroisse de Saint-Colomban, de Claude Hervo notaire au Bourgneuf et de Marie-Julienne Le Breton, il fit ses études à Quimper puis entra comme clerc chez un notaire de Lorient en vue de succéder à son père. En 1790, à l'âge de 24 ans, il s'engagea dans les armées de la Révolution. Sous-lieutenant en 1792, il conquit ses galons de lieutenant en 1793 au siège de Mayence. A la fin de la même année, il partit combattre l'armée royaliste de Charette en Vendée.

L'année suivante, Hervo se retrouva en Allemagne à Trèves et à Mayence. En 1797, il obtint le grade de capitaine et en 1799 celui de chef d'escadron à l'armée d'Italie. Nommé colonel en 1800, il vint se reposer à Quimperlé pendant près de deux ans avant de repartir en campagne. Après la bataille d'Eylau en 1807, il fut élevé au grade de général de brigade et fait baron d'Empire en mars 1808.

L'année suivante, Claude Hervo fut tué le 21 avril, à la veille de la célèbre bataille d'Eckmühl, près de Ratisbonne en Bavière.

Le nom de ce brave fut gravé sur l'Arc de triomphe de la place de l'Etoile à Paris, mais il fallut attendre 90 ans pour qu'une plaque l'honorât à Quimperlé.

La place HERVO naquit de la fusion entre la place du DUC D'ORLEANS et l'emplacement laissé libre par la démolition en 1878 de l'îlot triangulaire d'immeubles situés à l'ouest de l'église Sainte-Croix.

De 1831 à 1879, la place du DUC D'ORLEANS ainsi dénommée en l'honneur du fils aîné du Roi Louis-Philippe, lequel devait prématurément mourir dans un accident, n'était que la nouvelle appellation de la place du DUC DE BORDEAUX, baptisée en 1820 en l'honneur de la naissance du petit-fils

Le sixième jour du mois de Juin l'an sixième de la République
 a été solennellement Bâptisé un fils né le jour précédent de
 Maître Claude Hervé Notaire Royal le procureur en ce Siège de
 de Delle Marie Guillemette Breton mary et femme, auquel
 on a donné les noms de Claude Marie par ain de ses pères
 et de la mère avec Louis Le Bidan le Delle François de Guillemette
 Le Breton qui signent
 François Julienne Le
 Le Breton
 Le Bidan
 Le Delle
 Le Bidan
 Le Delle
 Le Bidan
 Le Delle

ACTE DE BAPTEME DE CLAUDE-MARIE HERVO.

Le parrain est Yves-Louis Le Bidan, la marraine Françoise-Julienne Le Breton.

du Roi Charles X; le Duc de Bordeaux sera plus tard connu sous le nom de Comte de Chambord ou d'Henri V bien qu'il ne régnât point, ayant refusé en 1873 d'accepter le drapeau tricolore comme emblème de la France.

La place du DUC DE BORDEAUX naquit de la fusion des la place AUX LEGUMES et d'un emplacement gagné par la démolition de la célèbre auberge du Pavillon où se retrouvaient les notables locaux pour de joyeuses agapes, pendant l'ère révolutionnaire.

Cette auberge se trouvait à l'angle de l'actuelle rue SAINT-GURLOES qui portait alors le nom de rue de L'ABREUVOIR.

Autour du Petit Quartier, en 1820, nous trouvons à l'est la rue de LA POISSONNERIE prolongée au sud par la rue GUITIERNE (sic) et au nord par la rue SAINTE-CROIX, très courte voie, large seulement de 3,60 m se terminant au nord sur une minuscule place, la place AU LAIT. Cette

placette triangulaire donnait au nord sur la rue du CHATEAU et à l'ouest sur la rue du QUARTIER qui rejoignait la rue ISOLE.

Du 17e au 18e siècle, (1630 à la Révolution) la rue SAINTE-CROIX et la place au LAIT portèrent les noms de rue et place de LA CROIX AU CHANVRE et rue et place au CHANVRE. Neuf maisons entouraient cette place: trois adossées à l'église entre la porte principale qui donnait alors sur la rue du CHATEAU et la nef, alors aveugle, du côté ouest; trois dans le prolongement de la rue à L'HERBE et trois autres faisaient partie du Petit-Quartier en se dirigeant vers la rue "GOUTIERNE" et la place ROYALE.

Des aveux antérieurs à 1637 et remontant jusqu'à 1506 désignaient ces lieux sous les vocables de rue et place au BEURRE.

Nous voyons ainsi, que trois siècles durant, la fonction économique du lieu était le seul critère d'appellation des rues ou places sans rupture à une date donnée, les noms de rue au BEURRE et de rue au CHANVRE se superposant entre 1637 et 1692, les deux noms étant indifféremment employés par les propriétaires des maisons bordant ces rues.

VENELLE DE L'ISOLE

Cette étroite ruelle reliant la place ISOLE à la rue DOM MORICE trouve son nom ancien de rue à L'HERBE dans un transfert d'appellation survenu au début du 19e siècle, car avant la Révolution elle n'était encore connue que comme une partie de la venelle " CONDUISANT AU FOUR A BAN DE L'ABBAYE ", four banal qui se situait à peu près au milieu de l'actuelle venelle. Elle s'est appelée aussi ruelle du FOUR et ruelle du FOUR DU CHATEAU (1634).

PLACE ISOLE

Bordant la rive gauche de l'Isle, en amont du pont du même nom, cette petite place est l'une des plus anciennes de Quimperlé et l'une des plus petites, sa superficie ne dépassant pas 200 m².

Au fond de la place s'ouvre l'étroite venelle de l'ISOLE qui rejoint la rue DOM MORICE.

Sur le bord de l'Isle existaient au début de ce siècle un lavoir et un abreuvoir à chevaux. Le côté est de la place est bordé par une seule

maison (maison Bonnefoi) probablement construite à la fin du 16^e siècle ou au début du 17^e sur des bases médiévales. Cette magnifique demeure à tour carrée, récemment rénovée, appartient à la fin du 17^e siècle à la famille de Jean Trémaudan, vicaire à Saint-Colomban.

Au nord de la place étaient à la même époque deux maisons dont celle bordant l'Isole était séparée de la suivante par une venelle parallèle à la rivière, ruelle existant toujours quoique condamnée aujourd'hui par une porte. Cette venelle séparait la maison de Catherine Pégasse de celle de "Messire Pierre Chevé, abbé de Saint-Maurice de Carnoët". Cette maison, reprise par l'abbaye de Sainte-Croix au 18^e siècle fut vendue le 21 avril 1791 comme bien national à François Laurent, après avoir été utilisée par la maréchaussée qui y logeait gendarmes et chevaux.

Cette demeure abbatiale, démolie dans la seconde décennie de notre siècle, est fort visible sur les cartes postales publiées entre 1900 et 1920, très reconnaissable à son angle coupé donnant sur la place ISOLE.

Le four banal que certains auteurs placèrent place ISOLE était en fait au milieu de l'actuelle venelle de L'ISOLE, côté nord, à une distance de 23 m de la place. Ce four à pain dont les revenus étaient partagés par moitié entre l'abbaye et la municipalité fut afféagé au 18^e siècle à Vincent-Samuel Billette de Villeroche.

Il porta au début du 17^e siècle (1634) le nom de "four du Chateau" et à la fin de ce même siècle (1680) celui de "four pont Isol", dénomination qui conduisit certains historiens à le situer sur la place.

RUE ISOLE

La rue à L'HERBE originelle prenait naissance place au LAIT (ou au CHANVRE), longeait la base du triangle formant le PETIT QUARTIER, traversait la place à L'HERBE (devenue place aux LEGUMES au début du 19^e siècle) pour se terminer au pont Isole. La portion de la rue à L'HERBE comprise entre le pont et la place aux LEGUMES prit le nom de rue "ISSOL" aux alentours de 1590-1600 si l'on se réfère aux aveux de l'abbaye de Sainte-Croix.

Le pont d'Issol changea de nom au 18^e siècle pour devenir le pont Salé appellation qu'il conserva jusqu'en 1898, pour retrouver son nom d'origine sous la graphie moderne d'Isole.

La rue ISOLE aboutit jusqu'au 17^e siècle à une porte fortifiée dite de Rosmadec qui s'ouvrait sur le pont. Ainsi que la rue ELLE son prolongement à l'est, elle suivait l'itinéraire de l'ancienne voie romaine.

Nous signalerons une petite ruelle disparue perpendiculaire à l'Isole et parallèle à la venelle de L'ABREUVOIR (aujourd'hui ST-GURLOES) à mi-chemin entre celle-ci et la rue ISOLE. Elle portait le curieux nom de rue VERDOUZE dont l'origine n'a pu être retrouvée.

RUE SAINT-GURLOES (1898)

Cette petite venelle fort discrète relie, en pente douce, le côté ouest de la place HERVO à l'Isole. Elle porta pendant des siècles le nom de rue de L'ABREUVOIR, sa relative largeur permettant d'étancher la soif de plusieurs chevaux placés de front.

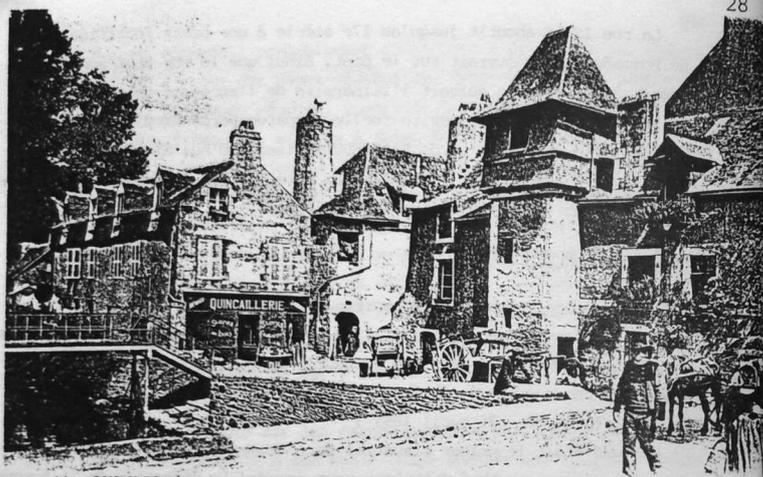
Saint Gurloës (? - 25 avril 1057)

Gurloës était le prieur claustral de l'abbaye bénédictine de Redon et fut désigné par son abbé Catwallon pour prendre la direction de la future abbaye de Quimperlé que le Comte de Cornouaille, Alain Cainard, décida d'élever au confluent de l'Isole et de l'Ellé à la suite d'une guérison miraculeuse. Il fut béni abbé de Quimperlé par Orscand, évêque de Quimper.

En quelques années, Gurloës fit du petit monastère quimperlois l'une des plus puissantes et florissantes abbayes de Bretagne. Il fut abbé de Sainte-Croix jusqu'en 1054 et décéda trois ans plus tard. La renommée de Gurloës fut telle qu'il fut béatifié par le Pape Clément III en 1083.

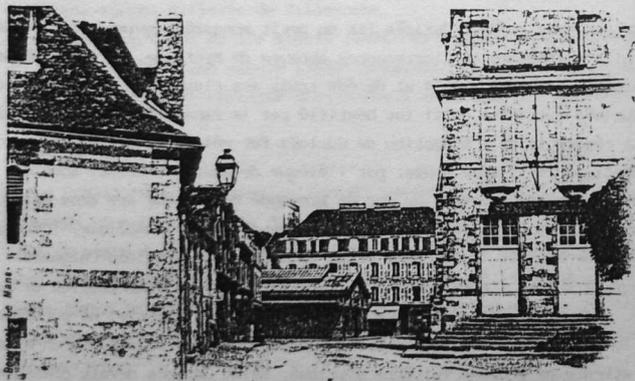
La cérémonie de l'élévation de Gurloës fut célébrée dans la crypte de l'abbatiale cette même année, par l'évêque de Nantes Benoist, abbé de Sainte-Croix, en présence du duc de Bretagne Hoël et de ses deux fils Mathias et Alain. Ce fut de fait une cérémonie toute familiale, l'évêque et abbé Benoist et le Duc Hoël étant tous deux fils d'Alain Caignard.

Par la suite, l'abbé Benoist sollicita du Pape la canonisation de Gurloës, mais Urbain II, d'origine française (Odon de Lagerie) ne put admettre le premier abbé de Sainte-Croix au catalogue des saints, aucun miracle attesté ne pouvant lui être attribué. Saint Gurloës devait néanmoins sous le nom de Saint Urloü devenir l'un de saints guérisseurs les plus populaires de Bretagne. Si la base de son tombeau semble d'origine, le gisant qui le surmonte date, par sa facture vraisemblablement du 15^e siècle.



46 QUIMPERLÉ. — Vieille Maison sur l'Isle. — LL.

La place ISOLE peu après 1900. On y voit encore à l'angle de la venelle, l'ancienne caserne de la maréchaussée.



QUIMPERLÉ. — Rue de la Mairie

L'actuelle rue de LA PAIX en un temps où Quimperlé ignorait l'automobile.

RUE DE LA PAIX (1955)

Cette rue reliant la place DU GENERAL DE GAULLE aux halles de la Basse-Ville reçut ce nom en 1955, la mairie ayant transféré ses bureaux situés dans l'ancienne abbaye dans le bâtiment actuel de la Roche-Beauvois en novembre 1944.

De 1898 à 1955, cette rue fut prosaïquement dénommée rue de LA MAIRIE, voire rue de LA SOUS-PREFECTURE puisque celle-ci y eut ses bureaux jusqu'en 1926.

Avant 1898, la rue porta le nom de rue de LA POISSONNERIE, les marchands ambulants de poissons ayant pris l'habitude de dresser leurs étals sur le trottoir longeant la mairie.

Celle-ci s'était installée dans les bâtiments monastiques en 1794, la rue prit le nom de l'édifice municipal bien qu'officiellement elle reçut le nom de rue de LA FRATERNITE en 1793.

Antérieurement à cette date, cette rue porta pendant plus de trois siècles le nom du saint fondateur d'Anaurot, GUTHIERN. Comme de nos jours elle n'était bordée de maisons particulières que sur son côté ouest le long de l'Isle. Du côté des halles actuelles, cette rue "GUTHIERNE" se divisait en deux branches, de part et d'autre du paté de maisons constituant le PETIT QUARTIER. A l'ouest la rue GUTHIERNE se prolongeait jusqu'à la rue ISOLE, n'étant coupée que par les rues de L'ABREUVOIR (aujourd'hui SAINT-GURLOES) et VERDOUZE; la branche est passant devant le pignon occidental de l'église Sainte-Croix, prenant le nom de rue SAINTE-CROIX, véritable goulot d'étranglement de 3,60 mètres de largeur débouchant sur la place AU LAIT.

Un plan de 1725 conservé aux Archives départementales (cote 5 M 308) nous montre que la rue SAINT-GUTHIERN, dans sa partie comprise entre le pont du Moulin de Ville et le Petit Quartier, était deux fois plus étroite que de nos jours, le domaine de l'abbaye étant clôturé d'un mur qu'il faudrait placer aujourd'hui au milieu de la chaussée. Face à ce mur, de l'autre côté, il n'y avait que six maisons. L'aveu le plus ancien concernant la rue SAINT-GUTHIERN date de 1518.

Nous signalons que c'est dans cette rue qu'habita le fameux janséniste Claude Lancelot, exilé à Quimperlé en 1679 et mort en 1695 dans le palais abbatial (place DE GAULLE) où l'abbé Charrier l'avait accueilli lors de son ultime maladie.

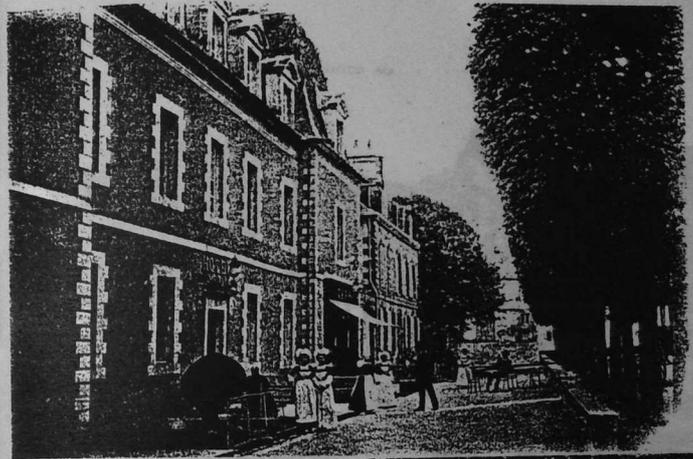
La place principale de la Basse-Ville est une esplanade surplombant la confluence des rivières Ellé et Isole. Elle reçut sa dénomination actuelle en 1970 lors de la mort à 80 ans, de celui qui fut, durant la dernière guerre mondiale, le chef des Français libres, refusant l'humiliation de notre défaite de 1940 face aux armées hitlériennes.

Au pied des bâtiments abbaciaux demeura jusqu'à la Révolution le cimetière des Bénédictins. Le reste constitua à la fin de l'Ancien Régime la place ROYALE qui vit s'ériger avec un monde nouveau l'Arbre de la Liberté. 1790 la vit devenir place de LA FEDERATION tandis que la mairie s'y installait provisoirement dans l'ancien palais abbatial.

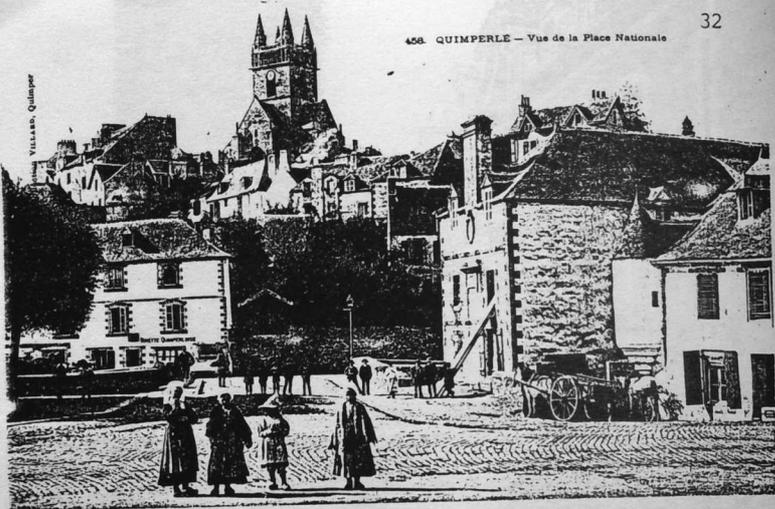
Ce quadrilatère changea plusieurs fois de nom, étant tributaire des régimes politiques du moment. Elle fut ROYALE sous les Restaurations, IMPERIALE sous les Empires et NATIONALE sous les Républiques ce qui fit dire à des Quimperlois facétieux, qu'on aurait pu l'appeler la "grande prostituée", elle qui s'était donnée à tous les régimes.

Ce n'est que depuis 1808, que la place possède sa configuration actuelle, l'éperon partageant les eaux de l'Ellé et de l'Issole ayant été élevé pour honorer Napoléon Ier qui devait s'arrêter à Quimperlé dans les premiers jours d'Août, mais les nécessités de la guerre le conduisirent directement de Bordeaux à Paris, en passant par Nantes, Angers et Tours. Auparavant, la place s'inclinait en pente douce vers la grève qui limitait la ligne de jonction des eaux des deux rivières. Seuls deux chemins reliaient le pont du Bourgneuf à la rue SAINT-GUTHIERN et au pont du Moulin de la Ville reconstruit en 1777. Ce dernier pont remplaça une passerelle de bois qui reliait la place au Moulin du Roi qui se trouvait à l'entrée du QUAI et empiétait sur la moitié de la rivière.

La place n'était bordée de bâtiments que sur ses côtés nord et est comme de nos jours, tous dépendant de l'abbaye. Avant la réfection quasi-totale de celle-ci par l'abbé Charrier à la fin du 17^e siècle, on ne trouvait sur la façade est que le pigeonnier et la chapelle dédiée à Saint-Guthiern qui ruinée, fut détruite en 1666 et dont les matériaux servirent quatre ans après, à la construction de la prison de l'abbaye. rue SAINT-GUTHIERN, prison éphémère, elle-même démolie une quinzaine d'années plus tard avant l'élargissement de l'actuelle rue de la PAIX, survenu en 1725.



Un exemple de massacre du patrimoine architectural quimperlois:
 PLACE DE GAULLE: l'ancien palais abbatial élevé à fin du 17^e siècle,
 en haut, tel qu'il existait encore au début de ce siècle,
 en bas, défiguré par une surélévation de deux étages.



La place DE GAULLE vers le pont. On aperçoit à droite la si charmante maison à tourelle dont la mise en valeur s'imposerait à l'entrée du "quartier historique". Elle semble pour l'instant abandonnée aux agressions d'une publicité particulièrement choquante dans une cité qui se voulut "d'Art et d'Histoire".

AVERTISSEMENT : Les dates suivant entre parenthèses les titres des paragraphes sont celles de la dénomination officielle.

SOURCES :

- Archives municipales - plans de 1774 et de 1820
- délibérations du conseil municipal
- Archives départementales: Aveux des propriétaires quimperlois à l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé de 1456 à 1783. (rubriques 5 H 303 à 5 H 315)
- Robert Le Roy : Réformation générale de la Province de Bretagne (1678-1683) . Quimperlé: transcription des livres terriers détenus par l'abbaye de Landévennec.
- Société d'Histoire du Pays de Quimperlé : "Quimperlé, les rues du Château et du Gorréquer". (ouvrage collectif- 1990).
- Marcel Kervran : "D'Anaurot à Quimperlé". (1983-1984)

